

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS 'BL AGUE' BOIS L'EAU

L'ÉCANARD

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non titrée (De Glons de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait et-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres titres humains, peut-être véritablement appelée : "L'amie chérie de la femme," comme quel ques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour lui aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre révélant un malade d'un caractère spécial, ou un enfant souffrant de la toule causée par une grippe. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non nuisive. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérira entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'infantisme, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épinières qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enflure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'acné, le mal de l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les docteurs des régions où l'un ou l'autre sexe de ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages.

Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham, dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du Composé.

Tous doivent la respecter comme un ange et mériter de la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.
Philadelphia, Pa.



GRANDE REVUE DES GIRAFIERES. (Voir Feuilleton.)

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

—Encore un mot, mesdames, et les reines à qui vous avez succédé, les avez-vous jamais revus ?

—Non, c'est vrai ! nous avons pensé qu'elles étaient froissées... Affaire d'amour-propre.

—Horreur, vous ne savez pas pourquoi vous n'avez jamais revu ces malheureuses reines ? Eh bien, je vais vous le dire, moi, c'est parce que, dans le grand repas du troisième jour, vous les avez mangées !!!

Les reines poussèrent deux cris aigus et tombèrent assises sur leurs nattes.

—Vous ignorez les fatales coutumes des Makalolos ! Je viens seulement de les apprendre en causant avec le grand prêtre. Sachez donc que tous les cinq ans, les deux reines de la réserve mangent les deux reines en exercice, c'est un moyen imaginé par les anciens Makalolos pour conserver

la sagesse de leurs reines... Donc ce n'est pas deux reines que vous avez mangées, c'est cinq cents reines !!!

—Anthropophages ! sanglotait Angéline, j'ai mangé cinq cents femmes !

—Ah ! murmura Caroline, qui reprit ses forces la première, voilà donc pourquoi l'on disait toujours que nous réunissions à nous deux la sagesse de cinq cents reines ! C'est ce qui faisait tant rire Angéline. Je comprends tout maintenant !

—Mais ! s'écria Angéline bondissant tout à coup, et nous alors ? Nous allons être mangées aussi ! Kalunda et Dilolo vont nous dévorer !!!

Et les deux femmes s'évanouirent cette fois tout de bon.

Farandoul les fit revenir à elles par des soins pressés.

—Ne vous désolerez pas, s'écria-t-il, vous les saurez ! Remettez-vous en à moi.

Les affaires du royaume souffrirent beaucoup de l'état d'agitation dans lequel la fatale nouvelle avait plongé les deux reines blanches. Pendant une quinzaine, elles n'eurent pas la force de s'occuper de quoi que ce fût, et il fallut que Farandoul les exhortât à ne rien laisser paraître de leur inquiétude, et à reprendre les conférences avec les ministresses et les généraux.

—Encore quinze jours, leur dit-il, et je vous arrache au destin cruel qui vous menace.

Cependant, avant d'enlever ses souvenirs à ce royaume tranquille et hospitalier, Farandoul résolut de demander au grand prêtre s'il n'y avait pas moyen de supprimer la vicieuse coutume des anciens Makalolos, et de

réviser sur ce point la constitution. Il eut à ce sujet une longue conversation avec le digne vieillard, mais aux premiers mots de Farandoul, le grand prêtre fronça ses blancs sourcils.

—Que dis-tu là, mon cher enfant ! Et la sagesse de cinq cents anciennes reines qui serait perdue de cette façon ? La pauvre nation makalolo, mal gouvernée, perdrait bien vite son antique prospérité avec des reines toutes neuves. On voit bien que tu es étranger !

—Mais, objecta Farandoul, dans les autres pays dans cette Europe dont je vous ai parlé, les rois et les reines ne sont pas obligés de manger leurs prédécesseurs.

—C'est un tort, un grand tort ! Votre vieille Europe est-elle heureuse ? Tout à fait heureuse ? Non, n'est-ce pas, mon fils ? Tu vois bien, introduis en Europe l'usage des Makalolos et, dans quelques siècles, on admirera la sagesse de vos monarques !

Farandoul retourna chez les reines qui l'attendaient anxieuses. Les reines de la réserve, Dilolo et Kalunda étaient dans la salle du trône à causer avec les reines blanches des affaires du royaume.

—Rien à espérer du grand prêtre dit Farandoul en français, il faut fuir, et le plus tôt sera le mieux, car l'heure solennelle approche !...

—Oui, les fêtes commencent dans huit jours !...

—Mais, s'écria Angéline, et Dilolo et Kalunda qui ne doivent plus nous quitter dans ces derniers jours !...

—J'y ai pensé, il n'y a qu'un

moyen, c'est de les enlever aussi ! Voici mon plan : ordonnez pour demain une grande revue des guerrières dans les plaines de l'ouest à quatre lieues de votre capitale, sur les bords du fleuve. Toute l'armée sera réunie, guerrières à autruches et à girafes ; nous fatiguons les guerrières et leurs montures par les exercices les plus variés, nous les ramènerons à Makalolo et le soir même, quand elles seront hors d'état de nous poursuivre, nous fuyons avec mon bateau.

—Bravo ! nous sommes sauvées ! Et Caroline et Angéline se jetèrent au cou de Farandoul Kalunda et Dilolo, qui n'avaient rien compris à ce discours, firent de même et embrassèrent notre héros avec conviction. C'est que depuis longtemps, ses mérites personnels et ses talents guerriers avaient fait une si forte impression sur le cœur des deux générales, qu'elles s'étaient promis d'en faire leur premier ministre dès qu'elles seraient montées sur le trône. Le lendemain fut un beau jour pour la nation makalolo et un jour de fatigue. Pendant que toutes les barques de la flotte, guidées par le bateau de Farandoul, descendaient le fleuve, les régiments de tirailleuses à autruches et les guerrières à girafes se dirigeaient au galop vers le champ d'exercices.

Les quatre reines et Farandoul étaient à bord du petit bateau à vapeur. Dès que l'armée entière fut réunie au lieu du rendez-vous, Farandoul fit ranger les guerrières en ordre de bataille sur la rive ; les guerrières à girafes au centre par escadrons et les tirailleuses à autruches sur les ailes.

Cela fait, il donna ses ordres à la flotte. Les manœuvres navales commencèrent, les fronts des rameurs ruisselaient de sueurs, mais les guerrières, brandissant frénétiquement leurs armes, les excitaient avec le manche de leurs lances. Les évolutions en cercle, les changements de front, les charges en ligne durèrent trois heures, sous un soleil ardent. Puis les tambours de guerre cessèrent de battre, la flotte s'arrêta. C'était le tour de l'armée de terre, toujours immobile sous les armes. Les quatre reines débarquèrent et montèrent à girafes, Farandoul les suivit laissant le bateau à vapeur sous la garde du petit Niam-Niam.

Le bruit de cinq cents tambours de guerre éclata soudain sur la rive et tous les régiments s'ébranlèrent. L'état-major voltigeait déjà au loin dans la poussière, les guerrières à autruches s'ébranlèrent à sa suite. Charges par pelotons, par escadrons et enfin éparpillément des tirailleuses. Les autruches hulaient ; Farandoul les voyant hors d'haleine, se tourna vers les guerrières à girafes et les fit tourbillonner à leur tour.

Il était quatre heures de l'après-midi, lorsque Farandoul et l'état-major revinrent prendre position près de la rive pour le défilé. Les pauvres autruches se pressaient autour du petit Niam-Niam qui leur distribuait quelque nourriture. Les guerrières remontaient vivement en selle et reprirent leurs rangs.

Manufacture à Sturstead, Q. Commercios approvisionnés par les pharmaciens de gros.

